



HAL
open science

“ Un insulaire systématique? Singularités lexicales de l’Ile Sonnante ”

Anne-Pascale Pouey-Mounou

► **To cite this version:**

Anne-Pascale Pouey-Mounou. “ Un insulaire systématique? Singularités lexicales de l’Ile Sonnante ”. La Renaissance au grand large, Mél. F. Lestringant, Genève, Droz, p. 405-425, 2019. hal-03158463

HAL Id: hal-03158463

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03158463v1>

Submitted on 3 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un insulaire systématique ? Singularités lexicales de l'Île Sonnante

A l'égard de la fiction « en archipel » du *Quart Livre*, le récit « en entonnoir » du *Cinquiesme Livre* – comme les a décrits cet infatigable explorateur des îles et du sens qu'est Frank Lestringant¹ – offre bien des spécificités². Le caractère composite de cette compilation³ fait qu'il manque à ces récits d'escales, à cet « insulaire en terre ferme »⁴, les connexions sémantiques qu'établit dans le *Quart Livre* la navigation des Pantagruélistes, ainsi que la dynamique d'approfondissement qui naît de leur dialogue sur la Thalamège⁵ ; et cette focalisation topographique renforce la virulence de l'ouvrage. Véritables îlots descriptifs, ces fragments d'une navigation non écrite sont aussi des îlots langagiers. La description sociale de l'Île Sonnante et de l'île des Chats-fourrés, les deux principaux épisodes du premier jeu de brouillons, frappe ainsi par la singularité de ses choix morpholexicologiques. Différents des jeux de langage de la seconde série de brouillons, probablement antérieure à la première⁶, mais apparentés aux jeux dérivationnels et flexionnels à l'œuvre dans le second *Quart Livre*⁷, ils se différencient également de ces derniers par leur systématisme⁸. En suivant la datation proposée par Mireille Huchon pour ces chapitres, comme contemporains du premier *Quart Livre* (1548), ou plus probablement intermédiaires entre le premier et le second *Quart Livre* (1552)¹, je tenterai de préciser cette singularité dans une perspective génétique. J'envisagerai ainsi successivement la combinaison des systèmes familial et hiérarchique, qui sera découplée

¹ F. Lestringant, « L'insulaire de Rabelais, ou la fiction en archipel (Pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », *Rabelais en son demi-millénaire*, éd. J. Céard et J.-Cl. Margolin, Genève, Droz, 1988, p. 249-274, rééd. dans *id.*, *Ecrire le monde à la Renaissance. Quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*, Caen, Paradigme, 1993, p. 159-185 ; « D'un insulaire en terre ferme : éléments pour une lecture topographique du *Cinquiesme Livre*, ou l'autre monde de Rabelais », *Le Cinquiesme Livre*, éd. F. Giacone, Genève, Droz, 2001, p. 81-101. Voir aussi *id.*, *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002, chap. 8, p. 239-262.

² Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. M. Huchon avec la coll. de F. Moreau, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1994, *Cinquiesme Livre*, p. 721 sq. ; *L'Isle Sonante*, p. 843 sq. ; ms. du V^e livre, p. 874 sq. Je cite par commodité ces textes dans la version du *Cinquiesme Livre*, en vérifiant systématiquement les deux autres.

³ Voir M. Huchon, *ibid.*, notice p. 1595-1612 et *Rabelais grammairien. De l'histoire du texte aux problèmes d'authenticité*, Genève, Droz, 1981, p. 435-489 ; R. Cooper, « L'authenticité du *Cinquiesme Livre* : état présent de la question », *Études Rabelaisiennes*, 40, *Le Cinquiesme Livre*, éd. F. Giacone, Genève, Droz, 2001, p. 10-22 ; ainsi que M. Simonin, « L'édition de *L'Isle Sonnante* (1562-1563) », *ibid.*, p. 55-66.

⁴ F. Lestringant, « D'un insulaire en terre ferme... », art. cit.

⁵ Voir par ex., sur la tempête, M. A. Screech, *Rabelais* [1979], trad. fr. M.-A. de Kisch, Paris, Gallimard, 1992, p. 392-404, et à propos des paroles gelées, M. Jeanneret, « Les paroles dégelées (Rabelais, *Quart Livre*, 48-65) » [1975], rééd. dans *id.*, *Le Défi des signes. Rabelais et la crise de l'interprétation à la Renaissance*, Orléans, Paradigme, 1994, p. 113-129, et A. Tournon, « *En sens agile* ». *Les acrobaties de l'esprit selon Rabelais*, Paris, Champion, 1995, p. 9-16.

⁶ Voir M. Huchon, notice du *Cinquiesme Livre*, p. 1604, et *Rabelais grammairien*, *op. cit.*, p. 469-489.

⁷ Voir A.-P. Pouey-Mounou, « Un langage en Tapinois : dérivations et expansions dans le *Quart Livre* », *La Langue et les Langages dans l'œuvre de François Rabelais*, éd. P. Cifarelli et F. Giacone, à paraître.

⁸ Sur la dimension cosmographique de l'Île Sonnante comme « autre monde » et « contre-monde », voir F. Lestringant, « D'un insulaire en terre ferme... », art. cit., p. 93-97.

dans le second *Quart Livre*, la mise en cause des bases de ces sociétés, dont le second *Quart Livre* analysera les dérives, et la réorganisation de l'attaque contre les *cagots* qui se fait, d'un livre à l'autre, selon un double principe syllabique et suffixal.

La combinaison des systèmes familial et hiérarchique

C'est sans doute en vertu de leur participation à un bestiaire que ces deux épisodes exploitent aussi nettement un schéma familial – fait remarquable dans la geste, où les femmes sont rares². La morphologie lexicale à l'œuvre sur l'Île Sonnante est flexionnelle. Citons-la pour l'instant dans la version rigoureuse du *Cinquième Livre* de 1564 : elle apparie au suffixe *-gaux* (*Clergaux, Monagaux, Prestregaux, Abbegaux, Evesgaux, Cardingaux, et Papegaut*) la désinence féminine *-gesses* (*Clergesses, Monagesses, Prestregesses, Abbegesses, Evesgesses, Cardingesses, Papegesses*)³. On peut rapprocher de ce jeu flexionnel les couples des *Chats-fourrés* et des *Chattes fourrées*, de Grippeminaud et de sa *dame Grippe-minaude*⁴, complétés par le diminutif *Chats-fourrillons*⁵. Les mêmes procédés se rencontrent également dans le second jeu de brouillons, chez les frères Fredons, dans une formule ironique de Panurge invoquant le *benoist saint Fredon* et la *benoiste et digne vierge sainte Fredonne* à propos de la sexualité d'un moine, interpellé par la formule en forme de refrain « *Frater fredon, fredon, fredondille* »⁶ – qui pourrait évoquer un diminutif grivois –, et au temple de la Bouteille dont la garde est composée de *Bouteillons François*⁷. Mais ils sont loin d'y être aussi centraux et traduisent des faits soit sexuels, soit hiérarchiques, en aucun cas la combinaison des deux.

Ces caractéristiques de l'Île Sonnante et des Chats-fourrés résonnent surtout avec les jeux flexionnels (*hypocritesse, chattemitesses, hermitesses*) et dérivationnels (*hypocritillons, chattemitillons, hermitillons*) dont fait l'objet la population de Chaneph dans le second *Quart Livre*⁸, en contradiction avec le célibat ecclésiastique. Cependant, l'Île Sonnante étend cette critique à l'institution tout entière, sans s'en tenir au seul clergé régulier, par la répartition des couples sur les degrés de la hiérarchie ecclésiastique : la variation des bases lexicales s'y fait selon un principe hiérarchique, comme dans l'éloge des Décrétales, alors qu'elle est synonymique à

¹ Rabelais, éd. cit., notice du *Cinquième Livre*, p. 1603.

² Voir A. Tournon, « Un silence signé Rabelais », *Rabelais*, éd. F. Charpentier, *Cahiers Textuel*, 15, 1996, p. 77-87.

³ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 2, p. 732, et n. 3.

⁴ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 13, p. 756 ; voir aussi chap. 14, p. 757.

⁵ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 11, p. 751.

⁶ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 27, p. 792 et 795 (var. *ms. fredanguille*). Voir sur les refrains L. Sainéan, *La Langue de Rabelais* [1922-1923], Genève, Slatkine reprints, 1976, 2 vol., t. II, p. 206.

⁷ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 34, p. 811. Sur le sobriquet *Bouteillons*, voir *ibid.*, n. 8. Ce terme est en fait un italianisme : voir L. Sainéan, *La Langue de Rabelais*, *op. cit.*, t. I, p. 151.

⁸ Rabelais, éd. cit., *Quart Livre*, chap. 64, p. 689-690.

Chaneph¹. Il semble ainsi que le second *Quart Livre* diversifie le panorama des abus que l'Île Sonnante concentre au contraire, par l'articulation des principes hiérarchique et familial au sein du jeu dérivationnel. De plus, on verra que le système morphologique de l'Île Sonnante exclut la formation de diminutifs, tandis que chez les Chats-fourrés la formation des couples tend à défiger le nom de ce peuple en syntagme libre.

La formation des couples que suggèrent les désinences féminines de l'Île Sonnante trouve son origine dans la descente aux Enfers d'Epistémon : dans le récit du héros ressuscité, la liste des petits métiers masculins (principalement formés à l'aide des suffixes *-ier* et *-eur*) est complétée par des métiers féminins formés à l'aide des désinences correspondantes *-iere* et *-eresse*². Le procédé résonne aussi avec le chapitre 5 de la *Pantagrueline Prognostication*, qui réorganise selon les influences astrales la liste des métiers issue de cette catabase. C'est de la version de 1535-1542 de celle-ci que provient la liste des *hermites*, *hypocrites*, *chatemittes*, *Sanctorons* et *Patenostriers* de Chaneph, rassemblés sous Jupiter³, tandis que la flexion en genre est explicitement assumée sous Vénus pour associer aux *caignardiers* les *Chamberieres* et autres « *nomina mulierum desinentia in iere, ut* Lingiere, advocatiere, taverniere, buandiere, frippiere » promises à « *reputanation* »⁴. Ces associations différenciées de métiers masculins et féminins éclairent l'articulation des statuts sociaux et des sexes qui se fait dans ces textes. Dans la catabase du *Pantagruel*, selon le motif du monde renversé, le contraste entre les noms des célébrités déchues et les métiers qui leur échoient, aux deux extrêmes de la société, fait négliger les statuts intermédiaires autant que la différence des sexes ; les métiers féminins sont, comme les masculins, rabaissés en tant que métiers, et ce n'est que lorsque Panurge fait d'Anarche un *cryeur de saulce vert* marié à une *vieille lanterniere*⁵, qu'ils se réduisent au domaine sexuel. Cette spécialisation est en revanche posée d'emblée dans la *Pantagrueline Prognostication*, par la référence à Vénus. Les listes de Chaneph et de l'Île Sonnante institutionnalisent quant à elles les situations de couples ; mais la situation hiérarchique de ceux-ci sur l'Île Sonnante implique en outre une dissymétrie entre les sexes que confirme le fait, également flexionnel, qu'il n'y a qu'un seul *Papegaut* pour plusieurs *Papegesses*⁶ : il est

¹ Rabelais, éd. cit., *Quart Livre*, notamment chap. 51, p. 657, et n. 4. Voir « Un langage en Tapinois », art. cit.

² Rabelais, éd. cit., *Pantagruel*, chap. 30, p. 322-325 (*revenderesse d'oignons, courratiere de chamberieres, espouilleresse de belistres, cressonniere, hospitaliere, filandiere, racleresse de verdet*). Voir aussi auparavant dans le *Pantagruel*, chap. 10, p. 251 (*bonnes femmes lavandieres, courratieres, roustissieres : ganyvetieres*).

³ Rabelais, éd. cit., *Pant. Prognostication*, chap. 5, p. 928-929, et *Quart Livre*, chap. 64, p. 689-690.

⁴ Rabelais, éd. cit., *Pant. Prognostication*, chap. 5, p. 929-930.

⁵ Rabelais, éd. cit., *Pantagruel*, chap. 31, p. 329, ainsi que chap. 30, p. 322 (« Xercés crioit la moustarde »), et chap. 17, p. 278-279 (Panurge mariant les vieilles).

⁶ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 2-3, p. 732-733. Ce fait est relevé par L. Spitzer, « Die Wortbildung als stilistisches Mittel exemplifiziert an Rabelais, nebst einem Anhang über die Wortbildung bei Balzac in seinen *Contes drolatiques* », *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, 29, Halle, M. Niemeyer, 1910, p. 71.

clair que la liste féminine se borne à recenser les femelles des mâles précédemment énumérés, bien que certaines, comme les *Monegesses* et *Abbegesses*, puissent prétendre à un rôle dans cette hiérarchie. Et cela n'empêche pas que l'épisode s'achève sur une scène appariant non seulement une *Abbegesse* et un *Evesgaut*¹ – malgré l'existence d'*Abbegaux* et d'*Evesgesses* –, mais le *Papegaut* à un oiseau dont la désignation – chouette *cheveche* ou noble *chevechier* – suscite, par une fausse suffixation², l'interrogation quant au lien entre statut sexuel et fonction au sein de la cour papale.

La combinaison des systèmes familial et hiérarchique tire cependant son plein sens de la polysémie du suffixe *-gaut*, suffixe péjoratif mais qui, du fait de sa flexion féminine en *-gesse* et du rapprochement avec l'hyperonyme *oiseau*³, concourt à l'animalisation de ce clergé et pourrait évoquer le diminutif en *-eau* des petits d'animaux. Il a d'ailleurs pour allomorphe, dans *L'Isle Sonante* de 1562, le suffixe homophone *-ault* (*Evesquault*)⁴. De fait, la double liste des mâles et des femelles est énoncée par Aeditue selon le schéma d'une reproduction familiale où chaque génération gravit un échelon dans la hiérarchie⁵, « sans compagnie charnelle » mais non sans népotisme ni intrigues de cour permettant d'obvier, par des morts violentes données comme naturelles, au risque que la jeune génération surpasse en nombre l'ancienne, voire au danger de voir éclore « en nature deux Papegauts »⁶. Cette suggestion du suffixe, d'autant plus étrange que cette reproduction s'exprime non par la dérivation mais par la variation hiérarchique des bases lexicales, à partir d'un *papegaut* pensé non comme aïeul mais comme unique descendant, trahit une reproduction familiale et sociale à rebours, niée dans les discours et contradictoire dans son principe, inféconde de surcroît – puisque, au bas de la hiérarchie et de la pyramide des âges, les *Clergauts* sont « tous oiseaux de passage »⁷. Une telle organisation ne manque pas de susciter les interrogations des Pantagruélistes, lors de cette halte forcée durant les jours alcyoniens, où les alcyons « ponent et esclouent leurs petits

¹ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, chap. 8, p. 745.

² L'association de ces deux termes se fait en réalité par homonymie : voir *ibid.*, n. 1.

³ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, chap. 2, p. 731. La terminaison *-gesse* ne se rencontre dans le reste du corpus rabelaisien qu'à propos des *cingesses* (*Tiers Livre*, chap. 37, p. 469, et *Quart Livre*, chap. 32, p. 615). Le suffixe *-esse* concerne aussi la *tigresse* (*Tiers Livre*, chap. 7, p. 372) et, outre les métiers et états de la vie déjà cités, les *diablesses* (*Tiers Livre*, chap. 27, p. 437 : *Diable, ne Diabliesse*), les *borgnesses* (*Quart Livre*, chap. 37, p. 626 : *un borgne ou borgnesse*) et la *princesse* Bacbuc (*Cinquiesme Livre*, chap. 35, p. 811). D'après J. E. G. Dixon, avec la coll. de J. L. Dawson, *Concordance des œuvres de François Rabelais*, Genève, Droz, 1992.

⁴ Rabelais, éd. cit., *L'Isle Sonante*, chap. 8, p. 856. Sur les allomorphes de *L'Isle Sonante*, voir *infra*.

⁵ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, chap. 3, p. 733 : « Que des Clergauts naissent les Prestregauts et Monagauts sans compagnie charnelle [...]. Des Prestregauts naissent les Evesgauts, d'iceux les beaux Cardingauts, et les Cardingauts si par mort n'estoient prevenus finissoient en Papegaut ». Liste reprise par Pantagruel, *ibid.*, chap. 4, p. 734 : « veu qu'exposé nous avez des Cardingauts naistre Papegaut, et les Cardingauts des Evesgauts, les Evesgauts des Prestregauts, et les Prestregauts des Clergauts [...] ».

⁶ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, chap. 3, p. 733.

⁷ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, chap. 4, p. 734 ; *L'Isle Sonante*, p. 847.

lez le rivage ». Et nos Tourangeaux, qui « ne fu[r]ent onques de mauvaise pie couvez »¹, de se gorger des volailles produites en Touraine dans un monde où les oiseaux, mythologiques ou réels, pondent et éclosent. Osons le dire : les *moinegaux* ne sont pas des *esclo(t)s* !

Il est donc plus exact de dire que le suffixe *-gaut* exclut le diminutif, en substituant à la filiation une auto-reproduction institutionnelle. La comparaison de ces jeux suffixaux et désinentiels avec les dérivations déployées à partir des bases *pape* et *moine* dans le reste du corpus rabelaisien est éclairante à cet égard. En effet, si l'isotopie des oiseaux découle bien d'un calembour sur le terme *papegaut*², elle pouvait aussi s'appuyer étymologiquement sur le diminutif *moineau*, exploité en un sens érotique dans le *Tiers Livre*, par référence au moineau de Catulle³ ; mais c'est ce à quoi le suffixe *-gaut* fait obstacle. Il n'est pas davantage question de *moinillons* ou de ces *moinetons* qui, lors de l'attaque de Seuillé, s'échappaient du cloître pour prêter main-forte à frère Jean⁴ : le diminutif, pleinement anti-institutionnel, consacrait alors la remotivation du syntagme *vray moyne* par l'affranchissement du cloître au moment précis où frère Jean faisait école. Sur l'Île Sonnante, la seule filiation concevable passe par le suffixe : c'est le carcan de l'institution, où chaque âge ou grade est en cage. Quant aux jeux qui entourent volontiers le mot *pape* (*papillon*, *papeguay*, *papelard*, *papetier*, *parpaillon*)⁵ – sans même parler des Papefigues et Papimanes⁶ –, ils associent chez Rabelais, non seulement le pape aux oiseaux chanteurs (*gays*, *papegays*), comme à d'autres volatiles (*papillon*)⁷, mais les criaileries de ces oiseaux aux tracasseries des censeurs⁸, *papetiers*, *papelards* détracteurs de livres-*papillons*⁹ et autres chasseurs de *parpaillots*¹⁰. Chez les Chats-Chats-Fourrés, cependant, la mention de *papillons* par Grippeminaud¹¹, incarnation des *papelards* et *chattemites*, est sans lien avec la famille du *Papegaut*, qui les incarne tout autant¹². Il n'y a pas lieu de s'étonner du cloisonnement d'épisodes rassemblés à l'état de

¹ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, chap. 6, p. 738-739 ; *L'Isle Sonante*, p. 850-851.

² Rabelais, éd. cit., notice du *Cinquiesme Livre*, p. 1601-1602.

³ Rabelais, éd. cit., *Tiers Livre*, chap. 46, p. 493.

⁴ Rabelais, éd. cit., *Gargantua*, chap. 27, p. 80-81.

⁵ Rabelais, éd. cit., *Gargantua*, chap. 12, p. 37 (*pape* vs. *papillon*, *papeguay*, *papelard*). Voir aussi le calembour « Nicolas *pape tiers* estoit *papetier* », *Pantagruel*, chap. 30, p. 324.

⁶ Rabelais, éd. cit., *Quart Livre*, chap. 45-54, p. 642-667. Voir L. Spitzer, « Die Wortbildung... », art. cit., p. 66-67 ; et F.-R. Hausmann, « Comment doit-on lire l'épisode de 'l'isle des Papefigues' (*Quart Livre*, 45-47) ? », *Rabelais en son demi-millénaire*, op. cit., p. 124-125.

⁷ Rabelais, éd. cit., *Quart Livre*, chap. 65, p. 693 (« Je suis guay comme un Papeguay, / joyeux comme un Esmerillon, / aligre comme un Papillon ») et chap. 67, p. 673 (*Corbeaulx*, *Gays*, *Papeguays*, *Estourneaux*).

⁸ Rabelais, éd. cit., *Quart Livre*, ancien prologue, p. 716 (guerre des geais et des pies) et 717 (*Papelards*).

⁹ Rabelais, éd. cit., *Pantagruel*, chap. 29, p. 318 (*papelars* et *faulx prophetes*), *Quart Livre*, ancien prologue, p. 717, et chap. 32, p. 615 (*Papelars*) ; *Cinquiesme Livre*, prologue, p. 725 (« Un tas de livres qui sembloient florides, florulens, floris comme beaux papillons » : ces livres sont en l'occurrence présentés négativement).

¹⁰ Rabelais, éd. cit., *Gargantua*, chap. 3, p. 15 et n. 1, et chap. 11, p. 34.

¹¹ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, chap. 12, p. 753.

¹² Voir *infra*.

brouillons. Mais on voit ici que le principe structurant de ces sociétés ne passe par pas leurs bases, si instables ; et pour tout dire, on peut même douter qu'elles en aient.

La mise en cause des bases de ces sociétés

En effet, le jeu sur les noms de ces populations induit une hésitation sur leur structure morphologique et sur leurs bases. C'est ainsi qu'après le nom générique *oiseau*, le suffixe *gaut* s'érige en hypéronyme¹, questionnant la nature dérivationnelle ou compositionnelle des noms d'espèces énumérés. De cette possibilité d'hésiter entre morphème libre et morphème lié témoignent les allomorphes de *L'Isle Sonante* de 1562². A côté de dérivés présentant des altérations de la base (*Clercygaulx / Clerczgaulx*, *Clercigesses / clergesses*, *Monesgaulx / Moinesgaulx*, *Monegesses / monagesses*), voire aussi du suffixe (*Evesquegault / Evesquault / Evesgesses*)³, la possibilité de la composition transparait dans l'hésitation entre le trait d'union d'union et la soudure graphique (*clers-gaulx / Clerczgaulx*, *Prestregaulx / Prestres-gaulx*, *Papegault / Pape-gaut*), et dans l'accord quasi systématique en nombre du premier élément substantival au masculin. Les formes féminines, dont les terminaisons ne peuvent être que désinentielles, fonctionnent, elles, comme des dérivés : la concurrence des formes *Monegesses / monagesses* s'explique ainsi par une variation sur les bases française ou savante (*moine / monach-*) plutôt que par l'esquisse d'une flexion en genre. Cette variation étymologique des bases se trouve d'ailleurs également dans le manuscrit du V^e Livre, indépendamment du genre (*Monagaulx / Monnagesses*, *Prestregaulx / prestrogaulx / Prestrogesses*), à l'exception toutefois du couple *Evesgaulx / Evesquegesses*, qui peut s'expliquer par un traitement différencié de la consonne finale de la base au contact de l'initiale du suffixe masculin ou féminin ([g/ʒ]).

A l'égard de cette diversité morphologique, le *Cinquième Livre* frappe par la rigueur de ses dérivations. Il est aussi le seul à proposer une forme unique pour l'hyponyme *gaut / got*, sous la forme graphique équivoquée *got*, tout en hésitant entre deux graphies pour les *cagots / Cagaulx*⁴. Les deux autres versions coordonnent les *gaulx* et les *Gotz*, ainsi donnés

¹ Sur le modèle des *godets* ou *margaux* décrits par Jacques Cartier : voir M. Huchon, *Rabelais grammairien*, *op. cit.*, p. 474-477, 486-488, notice du *Cinquième Livre*, p. 1601-1602, et n. 2 de la p. 737 ; d'après A. Lefranc, *Les Navigations de Pantagruel. Étude sur la géographie rabelaisienne*, Paris, H. Leclerc, 1905, p. 179-182.

² Voir annexe 1.

³ Le dérivé *Caputragaulx* de *L'Isle Sonante* (chap. 3, p. 847, vs. *Cinquième Livre*, p. 734 ; ms. du V^e Livre, p. 879) est probablement imputable à une lecture erronée (cf. *caputons*, *Pant. Prognostication*, chap. 5, p. 928, et *Caputions*, *Cinquième Livre*, prologue, p. 725, et chap. 26, p. 791 var. *ms.*), à moins d'une association de cette espèce très dépréciée à l'idée de putréfaction. Sur les difficultés de transcription que révèle la confrontation des différentes versions, voir M. Huchon, *Rabelais grammairien*, *op. cit.*, p. 436-439.

⁴ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, respectivement chap. 5, p. 737, et chap. 2-3, p. 732 et 734.

comme coréférents ou synonymes¹. Et quoi qu'il en soit, toutes ces équivalences sémantiques sont amorcées dans les trois versions par la première occurrence du mot *cagots*, sous sa forme graphique usuelle². Ainsi se justifie le rattachement, proposé par L. Spitzer, de ce peuple à la famille des « *cagots, escargots et matagots* »³. Ce rattachement est toutefois le plus déroutant de ceux que recense le grand critique parmi les autres familles de mots obtenues, elles, par dérivation sur les bases de la Sorbonne, des Décrétales ou des Lanternes : il repose sur une homophonie finale – pas toujours suffixale –, considérée comme élément fixe, qui, au rebours de la dérivation, fait de la base – ou des premières syllabes du mot – l'élément variant. C'est ainsi que passe au premier plan l'association phonique des *Goths*, du *Gott* germanique et du *Gog* biblique dans la barbarie⁴. La particularité que constitue cette variation des bases lexicales à partir d'un suffixe invariant induit un déplacement de paradigme : la seule base identifiable de cette société n'est ni Dieu (*Gott* ?), ni l'Eglise, ni même, comme dans le *Quart Livre*, les Décrétales, mais la barbarie.

Ce renversement de la morphologie dérivationnelle trouve un écho dans deux faits stylistiques de l'épisode des Chats-fourrés : le défigement des syntagmes lexicalisés et la fixité des repères suffixaux. En effet, l'hésitation que l'on vient d'observer entre composition et dérivation à propos de l'Ile Sonnante se retrouve, cette fois à l'échelle du syntagme, dans la morphologie compositionnelle de ce nouvel épisode. Ainsi, le diminutif *Chats-fourrillons*, rapprochable des *chattemitillons* de Chaneph⁵ en tant que dérivé d'un composé, s'en distingue néanmoins par l'accord en nombre du premier élément de sa base, et s'écarte tout autant de la morphologie du féminin *Chattes fourrées* marqué, lui, par la flexion et par le défigement de ses lexèmes normalement associés. De même, à la parfaite union du couple régnant (*Grippe-minaud / dame Grippe-minaude*), scellée par la flexion du nom de l'archiduc adjectivé, répond le défigement qui touche l'union d'une *Chatte-fourrée* avec un « gros Mitouard, chat bien fourré »⁶, dont l'évocation réunit en pièces détachées, par l'apposition, les composants des *chattemites* et des *Chats-fourrés*. Ce défigement, qui renforce l'animalisation, remotive les éléments lexicaux remis en jeu en vue de nouvelles compositions ou dérivations, à des fins allégoriques. On assiste ainsi à la remotivation du nom de Grippe-minaud par les *gripes* et le

¹ Rabelais, éd. cit., *L'Isle Sonante*, chap. 5, p. 849 (*de gaulx et de gotz*) ; ms. du V^e Livre, p. 882 (*de gaulx ou de Gotz*). La variation graphique est favorisée par la double référence aux *godets* ou *margaux* de Cartier (*cf. supra*).

² Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, chap. 2, p. 732 ; *L'Isle Sonante*, p. 846 ; ms. du V^e Livre, p. 878.

³ Voir L. Spitzer, « Die Wortbildung... », art. cit., p. 70-72. L. Spitzer signale aussi la moindre productivité de cette famille à l'égard des autres. L'Ile Sonnante, dont l'authenticité est à ses yeux problématique, fait exception.

⁴ *Ibid.* Voir *infra*.

⁵ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, chap. 11, p. 751, et *Quart Livre*, chap. 64, p. 690.

⁶ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, chap. 13-14, p. 756-757.

*minois*¹, mais aussi l'argent (*minon / miton*)² et par les *griphons* en vertu d'une homonymie pouvant suggérer un diminutif (guides, griffons et petits griffus)³, du composé *Machefoins*⁴ par la variation du second élément, alimentaire (*mache-levraux, mache-perdrix, etc.*) ou scatologique (*mache-estrons, mache-foires, mache-merdes*), du mot *mite* (chat et argent) par le Mitouard⁵, de la fourrure par le diminutif (*Chats-fourrillons*)⁶, voire du titre d'*archiduc* de Grippeminaud (grand-duc ?) par les *serres* et *griphes comme de harpies*⁷. On observe encore, à partir du composé savant *archiduc*, la métaphorisation de la justice *Grippeminaudiere* en un édifice plus ou moins étayé par ses *arbutans de justice*⁸, en vertu d'un rapprochement paronomastique, et la substitution au *duc* de *diabes* omniprésents, devenus dans la bouche de Panurge l'élément invariant de nouvelles compositions savantes hyperboliques (*archidiabes, protodiabes, pantodiabes*)⁹.

Comme pour l'île Sonnante, cette évocation est dominée par un suffixe récurrent, cette fois en *-iere*, ou plutôt par l'homonymie de celui-ci¹⁰, tantôt intracatégoriel, indiquant le lieu, tantôt transcatégoriel et flexionnel, correspondant soit à la désinence féminine d'un nom d'activité dérivé d'une base verbale, soit à celle d'un adjectif dérivé d'une base nominale : si à la différence de ceux de l'île Sonnante, ces suffixes ne peuvent s'autonomiser dans la phrase, ils n'en président pas moins à des variations significatives des bases lexicales. C'est ainsi qu'à travers les dérivés indiquant le lieu (*tapinaudiere, hostiere, rabuliere / raboutiere / rabutiere*) ou le contenant (*gibbeciere, gouttieres*), et l'écho que leur rendent les *serres* et les *reliquaires*, la justice est allégorisée comme un repaire de dissimulateurs (*tapinois*) et de mauvais orateurs (*rabulae*), ou de taupes (par évocation paronomastique de *taupiniere*) et de lapins de garenne

¹ Jeu repris dans l'épisode douteux des Apedeftes : Rabelais, éd. cit., *L'Isle Sonante*, chap. 16, p. 872.

² Sur *minaud, minon, miton* et *mite*, voir L. Sainéan, *La Création métaphorique en français et en roman, Images tirées du monde des animaux domestiques. Le Chat, avec un appendice sur la fouine, le singe et les Strigiens*, Halle, M. Niemeyer, 1905, p. 24 (ainsi que sur *chattemite*, p. 46) ; et sa discussion par E. Philipot, « Le chat et le singe dans Rabelais d'après l'ouvrage de M. Sainéan », *Revue des Etudes Rabelaisiennes*, 5, 1907, tiré-à-part, p. 21-23 ; suivi par Ph. Desan, « L'or des Chats-Fourrez », *Le Cinquiesme Livre, op. cit.*, (p. 187-197), p. 190-192. Sur *minauder*, voir encore L. Sainéan, *La Création métaphorique*, p. 62.

³ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, chap. 11, p. 750, et chap. 13, p. 756. Voir *ibid.*, notice, p. 1602.

⁴ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, chap. 14, p. 758 ; ainsi que *Pantagruel*, chap. 7, p. 238 (*Le maschefain des advocatz, non loin du chatfourré des procureurs*, p. 237). Voir Ph. Desan, « L'or des Chats-Fourrez », art. cit., p. 194.

⁵ Sur *mitouard*, voir E. Philipot, « Le chat et le singe... », art. cit., p. 25-26, qui cite un pamphlet de la querelle Marot-Sagon.

⁶ Sur la fourrure, voir Ph. Desan, « L'or des Chats-Fourrez », art. cit., p. 191-192.

⁷ Sur le rapprochement entre le chat et les strigiens, voir L. Sainéan, *La Création métaphorique, op. cit.*, p. 97.

⁸ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, chap. 11, p. 750, avec un jeu sur composition savante ou populaire.

⁹ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, chap. 12, p. 754.

¹⁰ Voir par ex. dans le corpus rabelaisien les jeux sur *cacquerol(l)iere*, élevage d'escargots ou de coquillages associé à la *hannetonniere* (*Tiers Livre*, chap. 5, p. 369, et n. 6, et *Quart Livre*, chap. 20, p. 587), *cacquerotier*, mangeur d'escargots (*Quart Livre*, chap. 29, p. 606) et *Escarguotandiere*, nom d'un des cuisiniers de la bataille

(*rabottes*) ou de furets, et un lieu de prédation¹ ; qu'à travers la suggestion d'un jeu flexionnel sur des activités frauduleuses (*gallefretiers*)², elle les personnifie sous la figure allégorique de la vieille portraiture en ce lieu³ ; tandis que par la flexion des adjectifs, elle s'accorde avec les *Chats garaniers*⁴. Ces trois réseaux sémantiques se rejoignent : le lieu dont cette justice est l'âme, et ses habitants qu'elle incarne, se retrouvent dans l'adjectif *Grippeminaudière* qui la caractérise.

En retour, la tendance au défigement d'expressions rabelaisiennes est également à l'œuvre dans l'épisode de l'Île Sonnante, à propos des *cagots* qui « tous avoient le col tors, et les pattes pelues »⁵, ainsi que des griffes de harpies, comme les Chats-fourrés⁶. Sortis de leur lexie et même de leur syntagme par l'attribution, les *torcoulx* ou *Torticollis torticulants[s]* et les *Patespelues* sont ici de retour⁷ – tous parasynonymes des *papelards* et *chattemites* si souvent décriés en liste dans la geste, au même titre que les *grippeminaulx* et *maschefains*⁸, *Chaffoureux de parchemins* et *Raminagrobis*⁹. Le terme *raminagrobis* perdra de sa négativité dans le *Tiers Livre*, sans cesser de servir à l'encontre d'un clergé hypocrite aux « gruppemens

contre les Andouilles (*Quart Livre*, chap. 40, p. 632), ou le jeu sur les *moutonniers* et l'*ame moutonnaire* dans l'épisode des moutons de Panurge (*Quart Livre*, chap. 8, p. 555).

¹ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 11, p. 750-751, et chap. 15, p. 760 (pour *gibbecière* et *reliquaire*). Sur le sens spécialisé de *gouttières*, voir *ibid.*, p. 750, n. 1. La *tapinaudière* (*tapaudière* dans *L'Isle Sonante*, version probablement erronée, p. 860 et n. 2) est à rapprocher de l'île de Tapinois du *Quart Livre* (chap. 29, p. 606), mais on peut penser également aux moines *taulpéters* (*Tiers Livre*, chap. 48, p. 497-499 ; *Quart Livre*, prologue, p. 529, *Taulpéterie*) aux *taulpinières de assassinateurs* (*Tiers Livre*, chap. 2, p. 359) et à l'association des *tesnières* aux *Cagots*, *Caffars*, et *porteurs de rogatons* (*Pant. Prognostication*, chap. 9, p. 934) : voir L. Sainéan, *La Langue de Rabelais*, op. cit., t. II, p. 252. L'hésitation sur *rabulière* (*Cinquième Livre*, p. 751) et *raboulière* / *rabutière* (*L'Isle Sonante*, p. 860 / ms. du V^e livre, p. 894) n'exclut pas une influence du latin *rabula* (mauvais orateur ou avocat) à côté du sens de *terrier*, fondé sur la proximité du lapin de garenne et des chats *garaniers* (p. 752). On trouve également *raboulière* au sens de *terrier* dans le *Gargantua* avec le verbe *fureter* (chap. 5, p. 19). La proximité des chats et des mustélidés est attestée par plusieurs adages d'Erasmus et par le traitement qu'en fait C. Gesner, *Historia Animalium*, l. I, *De Quadrupedibus viviparis...*, Zurich, C. Froshover, 1551, p. 353 (*De Cato*) et 861 (*De Mustela*). Voir aussi L. Sainéan, *La Création métaphorique*, op. cit., p. 86-88 ; et M.-L. Demonet, « Raves, Rabbis et Raboulière : la persécution des Papefigues (Rabelais, *Quart Livre*, chapitre XLV) », dans *Questions de littérature: Bérout, Rabelais, La Fontaine, Saint-Simon, Maupassant, Lagarce*, éd. J.-M. Gouvard, Presses Universitaires de Bordeaux, 2011, p. 33-59.

² Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 11, p. 752, et chap. 15, p. 760. D'après le méridional *calfeutrer* : voir L. Sainéan, *La Langue de Rabelais*, op. cit., t. II, p. 284-285..

³ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 11, p. 752.

⁴ *Ibid.* L. Sainéan, *La Création métaphorique*, op. cit., p. 41, traduit par *fouine*, d'après Cotgrave ; E. Philipot ne le suit pas mais cite les deux hypothèses concurrentes de Moland (*chat sauvage*) et Le Duchat (*chat qui détruit les garennes*), art. cit., p. 15, n. 2.

⁵ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 2, p. 732.

⁶ *Ibid.*, et chap. 11, p. 750 et 752.

⁷ Rabelais, éd. cit., *Pantagruel*, chap. 30, p. 322 (*tortycolly*) et chap. 34, p. 337 (*torticulant*) ; *Gargantua*, chap. 54, p. 141 (*torcoulx*) ; *Pant. Prognostication*, chap. 5, p. 928, 1535 (*Patepellues*, *Torticollis*). Voir L. Sainéan, *La Langue de Rabelais*, op. cit., t. II, p. 266-267 (*torcoul* / *torticollis*) et 270 (*patte pelue*, associé au chat).

⁸ Rabelais, éd. cit., *Gargantua*, chap. 54, p. 141 (*maschefains*) et 142 (*Grippeminaulx*). Voir aussi *ibid.*, chap. 26, p. 76 et n. 3, où *Grippeminaud* est le nom d'un seigneur de l'armée picrocholine remplacé par *Trepelu* en 1542.

⁹ Rabelais, éd. cit., *Pant. Prognostication*, chap. 5, p. 929, dès 1533.

harpyaques »¹. Mais l'équivoque sur le verbe poitevin *chaffourer* (barbouiller), qui autorise à rapprocher les Chats-fourrés des Chicanous du premier *Quart Livre*, dans leur « pays tout *chaffouré* »², nous intéresse davantage : elle justifie en effet l'hésitation morphologique entre dérivation et composition précédemment observée. Et ainsi, si l'on admet la morphologie fantaisiste qui fait extraire par fausse segmentation les *gaux* du *papegaut* et les *chats* des *chaffour[eurs]*, on peut dire qu'au royaume des *papelards* et *chattemites*, *L'Isle Sonante* privilégie des syllabes (initiale et finale) de termes simples érigés en éléments de composition, tandis que le second *Quart Livre* se concentre sur les lexèmes *pape* et *mite*, érigés en bases ou intégrés phoniquement à des bases supports de dérivations. Ce sont des possibilités différentes d'un même champ lexical qui se réalisent ainsi dans les deux récits.

Le ballet des hypocrites : un double principe syllabique et suffixal

Or, si l'on regarde de plus près ces listes de *cagots*³ – seul terme commun à toutes ces listes –, le rôle matriciel de l'inscription de la porte de Thélème et de la version augmentée de la *Pantagrueline Prognostication* (1535-1542) saute aux yeux. De même que se refondent dans les *Quart* et *Cinquiesme Livres* les répartitions antérieures des métiers et des sexes, l'organisation strophique et sociale de l'invective thélémitte, milieu par milieu, et l'exposé de la *Pantagruéline Prognostication*, planète par planète, font l'objet dans ces deux livres de redéploiements différents, île par île. Interviennent ici deux séries homophoniques, en *-got* et en *-ite*, issues de ces deux textes, selon un principe tantôt suffixal, tantôt syllabique.

La famille des « *cagots*, *escargots* et *matagots* » procède à l'origine de l'épilogue du *Pantagruel* où les termes *Sarrabovites*, *Cagotz*, *Escargotz*, *Hypocrites*, *Caffars*, *Frapars* et *Botineurs*⁴ sont unis, à l'exception de ce dernier, par des homophonies finales (ABBACC/D). L'inscription de la grande porte de Thélème et la *Pantagrueline Prognostication* de 1535 les reprennent et les développent : Thélème⁵, par la distinction strophique des sphères cléricale, juridique et usurière qui présidera à la séparation des deux grandes îles de *L'Isle Sonante* – où les sphères de la chicane et de la finance se superposent à la faveur des jeux de mots sur l'*or*

¹ Rabelais, éd. cit., *Tiers Livre*, chap. 21, p. 417. Sur le terme *raminagrobis*, voir K. Baldinger, « Beiträge zum Glossar der *Pantagrueline Prognostication* », dans *id.*, *Études autour de Rabelais*, Genève, Droz, 1990, p. 67.

² Rabelais, éd. cit., *Quart Livre*, chap. 12, p. 564 et n. 6. Voir *ibid.*, notice p. 1602, et p. 749, n. 9-10 ; L. Sainéan, *La Langue de Rabelais*, op. cit., t. II, p. 282, et *La Création métaphorique*, op. cit., p. 51 (où il range ce verbe parmi les « composés latents ») ; Ph. Desan, « L'or des Chats-Fourrez », art. cit., p. 191-192. Sur l'importance de ce terme chez Rabelais (cf. encore *Le chatfourré des procureurs*, titre de la librairie de Saint-Victor, *Pantagruel*, chap. 7, p. 237, et *Gargantua*, chap. 11, p. 33-34), voir E. Philipot, « Le chat et le singe... », art. cit., p. 13-14.

³ Voir annexe 2. Sur ces termes, voir L. Sainéan, *La Langue de Rabelais*, op. cit., t. II, p. 265-270.

⁴ Rabelais, éd. cit., *Pantagruel*, chap. 34, p. 336-337.

⁵ Rabelais, éd. cit., *Gargantua*, chap. 54, p. 141-142.

et les sacs¹ –, et par les rimes batelées où résonne la barbarie des *Goths*² ; et la *Pantagrueline Prognostication*, par le rassemblement thématique de ces sujets invectivés sous Jupiter³, et par l'introduction des *Papelards*, *Patespelues* et *Porteurs de rogatons* à côté de la séquence en –ite qu'exploitera la liste de Chaneph⁴. Le morphème *got(h)* prend ici son autonomie comme antithèse barbare du monde thélémitique : il s'impose par la rime batelée (*Gotz / Ostrogotz*) au cœur d'homophonies associant singes (*matagotz / magotz*) et hypocrites (*bigotz / cagotz*), en s'ouvrant à toute composition vraie ou fausse (*bi-gotz* et *mata-gotz* !) ; et simultanément, dans la *Pantagrueline Prognostication*, les homéotéleutes en –ite désignent la vie érémitique ou monastique comme cible.

Le prologue du *Cinquiesme Livre*, brouillon de celui du *Tiers Livre*⁵, ne développe aucune liste. Mais il remotive, par des dérivations et expansions, à la fois l'identification des *cagots* aux *Goths* (*catherreuse [...] cagotaille / capharderie et siecle Gottis*)⁶, inspirée de Thélème et située sur l'axe temporel d'une sortie des siècles obscurs, et la réduction des censeurs à leurs *culs* (*conventicules, cultans*), d'après l'épilogue du *Pantagruel* (« *articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, et diaboliculant, c'est à dire callumniant* »)⁷. C'est cette seconde piste qu'entérine le prologue du *Tiers Livre* (*culletans articuler*) à propos des *Doriphages*, *Caphars*, *Cahuaille* et *Cagotz*, mais au détriment du jeu sur les *Goths*, alors qu'il se souvient de Thélème pour la définition sociale de ses cibles, nettement juridiques, *verollez croustelevez* et *mastins* imités du troisième huitain de cette inscription, et *Doriphages avalleurs de frimars* transposés des *Grippeminaulx, avalleurs de frimars* du deuxième⁸, qui « ont au cul passions assez, et assez sacs au croc » : splendide chiasme, où le calembour synthétise l'attaque du *Pantagruel*, et l'image des sacs annonce peut-être les Chats-fourrés.

Le premier prologue du *Quart Livre* fusionne, lui, les trois listes originelles. Ou plutôt, il raccroche au personnel du *Pantagruel* (*Caphards, Cagotz, Botineurs*), enrichi des *Matagotz*

¹ Voir Rabelais, éd. cit., notice du *Cinquiesme Livre*, p. 1602 ; et Ph. Desan, « L'or des Chats-Fourrez », art. cit., p. 187-197.

² Sur l'influence de la Grande Rhétorique sur cette inscription, voir J. Plattard, « Rabelais réputé poète par quelques écrivains de son temps », *Revue des Etudes Rabelaisiennes*, 10, 1912, (p. 291-304), p. 298-302 ; et les rapprochements proposés par Cl. Thiry, « La littérature française de la cour de Bourgogne », *Bulletin francophone de Finlande*, 2, 1990, p. 58, n. 31 (avec Molinet, *Collaudation de Marguerite de Navarre et Temple de Mars*), et J.-P. Chambon, « Andrieu de La Vigne, source de Rabelais ? », *Etudes Rabelaisiennes*, 29, 1993, p. 57-61 ; cf. Rabelais, éd. cit., *Gargantua*, chap. 54, p. 141, n. 2. Les rimes en –got ne proviennent toutefois pas de ces sources potentielles.

³ Rabelais, éd. cit., *Pant. Prognostication*, chap. 5, p. 928-929.

⁴ Ces homophonies sont réexploitées au détriment des termes qui les portaient (*Escargotz* et *Sarrabovites*).

⁵ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, notice p. 1603 et 1613-1616.

⁶ Rabelais, éd. cit., *Cinquiesme Livre*, prologue, p. 726.

⁷ Rabelais, éd. cit., *Pantagruel*, chap. 34, p. 337 ; *Cinquiesme Livre*, prologue, p. 727.

⁸ Sur l'invective *avalleurs de frimars* (déjà présente au chap. 20 du *Gargantua*, p. 55), voir J.-P. Chambon, « Andrieu de La Vigne, source de Rabelais ? », art. cit., p. 59.

de Thélème¹, celui de la *Pantagrueline Prognostication* (*porteurs de rogatons, Patepelues, chatemittes*), par le biais de deux cibles nouvelles, les *Papelards* et les *Burgotz* (frelons) : de là deux séries presque parallèles d'homéotéleutes (ABBC/ABDC), suivies des *Chattemittes*. L'apparition de ces *Papelards* et *Burgotz*, déjà croisés dans la geste², est notable pour le jeu potentiel sur le mot *pape* et pour le motif des frelons, présent à propos des moines dans le *Gargantua* et dans le *Tiers Livre* (qui les associe aux harpies)³, mais dont la finale *-gotz* fait ici passer le sémantisme au second plan ; on les retrouve sur l'Île Sonnante, avec les harpies⁴, en compagnie du suffixe *-gaut*. Mais ce passage vaut surtout par l'imaginaire linguistique associé à ces consonances « horribles », évoquant « le hault Allemand » et les « animaux Barbares » : cette sphère de la barbarie gothique, à la fois papelarde et allemande, s'oppose à la Grèce, invoquée à propos de l'étymologie des diables calomnieurs, d'après l'épilogue du *Pantagruel* et ses censeurs *diabliculant[s]*⁵. Mais il n'est plus de jeu sur le *cul* qui tient : les homophonies se concentrent sur les *Cagotz*, tandis que selon cette étymologie retrouvée se déploient des dérivations françaises sur la base *calumnie*. L'axe spatio-temporel du conflit « gothique » s'impose ici définitivement à l'encontre des faux-culs et censeurs. Ce prologue réalise ainsi une synthèse originale des invectives du *Pantagruel* et de l'exclusion des *Goths* par Thélème, en travaillant sur le son et la forme des mots : la mise en place d'une chaîne dérivationnelle opposable aux consonances barbares s'avère un facteur morpholexical propice au travail du sens, que l'on retrouve à l'œuvre dans le second *Quart Livre*.

Après une dédicace qui s'en prend aux *Canibales, misantropes* et *agelastes*⁶, la liste du chapitre 32 du *Quart Livre* vaut avant tout par la recombinaison spatiale qui lui fait rejeter, non plus au seuil ou à la périphérie de Thélème ou du royaume, mais aux extrêmes que représentent toutes les îles à l'égard de la voie médiane de la navigation, les fanatiques de tous bords. Elle présente le personnel habituel (*Matagotz, Cagotz* et *Caphars*), débarrassé des *Botineurs, Burgotz, Patespelues* et *porteurs de Rogatons*, mais augmenté des *Briffaulx* de l'inscription de Thélème, en remplacement des *Burgotz* qui leur étaient associés dans le *Tiers*

¹ Plus probablement qu'il ne reprend les jeux de Thélème sur les *matagotz, cagotz* et *caffars* en se souvenant des *Botineurs* du *Pantagruel*. Cette hypothèse est accréditée par le jeu phonique (insertion des *Matagotz* à côté des *Cagotz*, alors que rien ne justifierait le retour aux *Botineurs*) et le contexte (primat de la référence à l'épilogue du *Pantagruel* dans les variations sur l'étymologie du diable calomnieur).

² Rabelais, éd. cit., *Pantagruel*, chap. 29, p. 318 (*papelars et faulx prophetes*), et *Gargantua*, chap. 12, p. 37 (*pape / papillon / papeguay / papelard*) ; *Tiers Livre*, chap. 23, p. 421 (*Burgotz, Layz, et Briffaulx*), et n. 1. Sur *burgot*, voir L. Sainéan, *La Langue de Rabelais, op. cit.*, t. II, p. 271.

³ Rabelais, éd. cit., *Gargantua*, chap. 40, p. 110, et n. 2 ; et *Tiers Livre*, chap. 21, p. 417 (*gruppemens harpyiacques, importunitez freslonniques*).

⁴ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 2, p. 732.

⁵ Rabelais, éd. cit., *Pantagruel*, chap. 34, p. 337, et *Quart Livre*, prologue de 1548, p. 718.

⁶ Rabelais, éd. cit., *Quart Livre*, dédicace, p. 519, et n. 8-9 ; voir aussi la *Briefve Declaration*, p. 703.

*Livre*¹, ainsi que des *Papelars* et *Canibales* issus respectivement du premier et du second prologue, et que des repoussoirs contemporains². Le jeu phonique se déporte ici des finales (en *-gotz* et *-ards*) vers les syllabes initiales (en *ma-* et *ca-*), qui répercutent l'écho de l'attaque contre les *Demoniacles Calvins*. Parallèlement, la description de Chaneph, qui doit son personnel à la *Pantagrueline Prognostication*, renforce les homophonies en *-ite* qui en proviennent avec les *Hydropicques* (par la paronomase) et les *Marmiteux*³. Que cet ouvrage anti-papiste n'ait garde de se passer du terme *papelard* ne surprend guère. Mais on voit surtout qu'il exploite deux filiations, redevables l'une à Thélème, l'autre à la *Pantagrueline Prognostication*, avec leurs homophonies en *-got* et en *-ite*. Cette distribution correspond à la perspective globale qu'induit le propos sur la barbarie, d'un côté, et de l'autre à la focalisation antimonastique : si l'insulaire confirme les moines et moniales dans leur isolement, ils n'en participent pas moins de cette gigantesque monstruosité générale que l'on dissèque au large de Tapinois. Le second *Quart Livre* introduit ainsi une hiérarchisation au sein des jeux de langage, et complexifie par là l'anatomie d'un système dont l'unité organique est postulée : le regard des Pantagruélistes évolue dans cet archipel comme le scalpel entre autant d'organes de la chrétienté.

Nous voici loin du systématisme de l'Ile Sonnante. Il est en effet difficile de situer le début du *Cinquième Livre* dans ce paysage. La dette de ces épisodes à l'égard de l'inscription de Thélème est flagrante, et le défigement des composés *Torticollis* et *Patepellues* va dans le sens d'une influence de la *Pantagrueline Prognostication* plutôt que du premier prologue du *Quart Livre*, malgré l'omniprésence des diables dans l'épisode des Chats-fourrés. Par ailleurs, des traces d'un jeu flexionnel sur *-gaut* / *-gesse* peuvent être postulées dans le chapitre 32 du *Quart Livre*, par la correspondance sémantique qui s'établit, à partir d'étymons différents, entre les *cingesses* et les *Matagotz*⁴. Mais cette figure simiesque n'est pas l'analogue des oiseaux de *L'Isle Sonante*, ni de ses chats, experts en *tapinauderie* : elle est unificatrice. Le rapprochement s'arrête donc là : si *L'Isle Sonante* a pu jouer un rôle dans la geste, c'est en explosant en une diversité de jeux lexicaux ; et il y manque le regard sur l'archipel.

L'épisode des paroles gelées, qui poursuit l'exploration des consonances barbares par des phonèmes, morphèmes et lexèmes onomatopéiques s'achevant en « *goth, magoth*, et ne

¹ Rabelais, éd. cit., *Gargantua*, chap. 54, p. 142 ; *Tiers Livre*, chap. 23, p. 421 (*Burgotz, Layz, et Briffaulx*).

² Rabelais, éd. cit., *Quart Livre*, chap. 32, p. 615, et n.

³ Rabelais, éd. cit., *Quart Livre*, chap. 64, p. 689-690. Le terme est déjà présent dans l'inscription de Thélème (*Gargantua*, chap. 54, p. 141) ainsi que dans le blason des fols (*Tiers Livre*, chap. 38, p. 472). Voir L. Sainéan, *La Création métaphorique*, op. cit., p. 70.

⁴ Rabelais, éd. cit., *Quart Livre*, chap. 32, p. 615.

sçay quelz autres motz barbares », puis par le défigement des lexies¹, est représentatif de cette ambition organique qu'il transpose de l'anatomie du corps humain à celle du langage, et de la topographie aux jeux morpholexicaux. Revenons de là à l'Île Sonnante, mais aussi aux frères Fredons, pour constater que ces îles ne sonnent, ou ne fredonnent guère : il est simplement dit qu'elles le font². Le *Gargantua* et le *Tiers Livre* nous ont habitués à d'autres sons de cloches, à d'autres psalmodies³. Ce qui y résonne, ce sont des syllabes, des morphèmes, des lexèmes homonymes : *got*, *or*, *sac*, *oultre*, *ode*, *esclot*⁴... Le jeu syllabique domine explicitement la société des frères Fredons, « monosyllabe[s] » en paroles et « polysyllabe[s] » en fait⁵. Régie dans son langage par la figure de la tmèse, qu'explicitent les calembours des Pantagruélistes sur le *foul*, le *fouteur*, et le « cocu jusques au cul »⁶, et dans son fonctionnement par un principe « Antichthone et Antipode »⁷, cette société très renfermée sur elle-même pourrait amener à interpréter le terme d'*Esclots*, dès avant l'homonymie des sabots et de l'esclavage⁸, par la clôture, donnée par antiphrase comme naissance ou épanouissement (*en-clos / es-clos*). Le principe syllabique s'exerce aussi sur l'île de la Quinte, dans le calembour sur l'*Entelechie* et l'invitation à « s'a[ller] *chier* », ou dans l'insistance sur la prononciation de *Schibboleth* (*vs. Sibboleth*)⁹ ; et le modèle de la Grande Rhétorique est explicite dans les rimes improvisées au temple de la Bouteille¹⁰. Le principe le plus productif dans *L'Isle Sonante* est davantage suffixal, on l'a vu : ainsi encore sur l'île d'Outre, où les *crevailles*, *enfiansailles*, *espousailles*, *velenailles*, *tondailles* et *mestivales*¹¹ constituent une famille suffixale, tout en résonnant avec les *fiansailles* ou *fiantailles de merde* de Procuration, si riches en mots-valises¹². Exploration fragmentaire de principes de répétition variés, virage poétique ou transition ? Il est difficile de

¹ Rabelais, éd. cit., *Quart Livre*, chap. 56, p. 670-671. Voir M. A. Screech, *Rabelais, op. cit.*, p. 534-563, et M.-L. Demonet, *Les Voix du signe. Nature et origine du langage à la Renaissance (1480-1580)*, Paris, Champion, 1992, p. 376-384.

² Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 1, p. 729, et chap. 26, p. 790-792. Sur les sons dans cet ouvrage, voir dans *Le Cinquième Livre, op. cit.*, J. Céard, « L'érudition dans le *Cinquième Livre* », (p. 41-53), p. 42-45 ; F. Lestringant, « D'un insulaire en terre ferme... », art. cit., p. 87 et 93-94 ; M. Lazard, « La thérapeutique musicale du chapitre XIX : mythes et réalités », p. 243-250 ; O. Millet, « Le bruit et la musique dans le *Cinquième Livre* », p. 251-264.

³ Rabelais, éd. cit., *Gargantua*, chap. 19, p. 51-53, et chap. 27, p. 77-78 ; *Tiers Livre*, chap. 27-28, p. 436 et 442.

⁴ Rabelais, éd. cit., notice du *Cinquième Livre*, p. 1602 et 1605.

⁵ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 27, p. 796.

⁶ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 28, p. 799.

⁷ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 26, p. 792.

⁸ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 26, p. 788, n. 1.

⁹ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 18, p. 767. Sur l'entéléchie, voir, dans *Le Cinquième Livre, op. cit.*, M. Huchon, « L'Ame du V^e Livre », (p. 23-31), p. 28-30, et M.-L. Demonet, « L'essence du Quint Livre », p. 227-241.

¹⁰ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 45-46, notamment p. 836.

¹¹ Rabelais, éd. cit., *Cinquième Livre*, chap. 16, p. 762.

¹² Rabelais, éd. cit., *Quart Livre*, chap. 15, p. 575. Dans les titres, les formules lexicalisées « passer Outre » et « passer Procuration » se répètent.

trancher. Mais cette distribution entre homophonies syllabiques et jeux morpholexicaux au sein de ce que L. Spitzer appelait des « rimes suffixales »¹ peut suggérer un intérêt accru pour le travail du sens qui passe par la forme des mots, préoccupation que reflètent les deux états du *Quart Livre* et à laquelle le second *Quart Livre* donne sa pleine ampleur.

Goths et magots, papes ou gauts, chats ou mites, papelards et ermites, fredondille et chats-fourrillons : la liste est inépuisable. Avec quoi résonne l'Île Sonnante ? A quoi rime-t-elle ? L'analyse morpholexicale des noms de ses habitants et les échos renvoyés au corpus rabelaisien mettent en évidence une interrogation sur les principes de reproduction (par la flexion et le rapport aux diminutifs), sur les valeurs de référence (par l'instabilité des bases lexicales et les familles suffixales) et sur le sens (par la spatialisation de la barbarie sur un mode syllabique ou suffixal) de sociétés envisagées en tant que milieux. Qu'est-ce qu'éclore à la cléricale ? N'est-on pas *Goth* quand on tient du *pape*, ou *chat* quand on *chaffoure* ? Et comment s'articulent les sphères de l'hypocrisie et de la barbarie ? Autant de questions qui alimentent la satire. Parallèlement, la relation des principes morphologique et syllabique, dans le *Cinquième Livre* si travaillé par les questions musicales², et qui conjugue dans ses derniers chapitres la « rithme » à la « fureur », peut éclairer une poétique. Enfin, d'un point de vue génétique, si ces remarques n'apportent rien de neuf dans le débat sur l'authenticité de ce livre – elles ne font que souligner le bricolage allégorique effectué sur le lexique rabelaisien, et la complexité ouverte du second *Quart Livre* –, il vaut la peine de souligner ceci : dans *L'Isle Sonante* persiste un modèle descriptif par milieux, transposé des strophes de l'inscription de Thélème et des planètes de la *Pantagrueline Prognostication* dans des îles. Le passage à une logique organique anatomisable dans le second *Quart Livre*, pour lié qu'il soit à l'achèvement du récit de navigation, ne s'y résume pas. Car une évolution se dessine tout au long du corpus rabelaisien, de la charge brutale à l'analyse, de la négation des valeurs à l'exploration de leurs dérives, et du cloisonnement social à un modèle hiérarchisant entre elles la barbarie et l'hypocrisie, comme l'idolâtrie, le jeûne, etc. La substitution des îles-organes aux îles sociales constitue ici une nouveauté essentielle : naissance d'un archipel.

Anne-Pascale Pouey-Mounou
Université Paris-Sorbonne, IUF

¹ Voir L. Spitzer, « Die Wortbildung... », art. cit., p. 32 sq. (« Suffixreim »).

² Voir O. Millet, « Le bruit et la musique... », art. cit.

ANNEXE 1 : population de l'Île Sonnante selon les trois versions principales

Bases	<i>L'Isle Sonante</i>	<i>Cinquiesme Livre</i> (1564)	Manuscrit du V ^e livre
Clerc	Clercygaulx (p. 845) clers-gaulx (p. 846) Clerczgaulx (p. 847)	Clergaulx (p. 732, 733, 734)	clergaulx (p. 878, 880) clergaulx (p. 880)
	Clercigesses (p. 845) clergesses (p. 848)	Clergesses (p. 732, 735)	clergesses (p. 878, 881)
Moine	Monesgaulx (p. 845) Monegaulx (p. 846) Moinesgaulx (p. 847)	Monagaulx (p. 732, 733)	Monagaulx (p. 878) monagaulx (p. 878, 879)
	Monegesses (p. 845) monagesses (p. 848)	Monagesses (p. 732, 735)	Monnagesses (p. 878) monagesses (p. 881)
Prêtre	Prestregaulx (p. 845) Prestres-gaulx (p. 846) Prestresgaulx (p. 847)	Prestregaulx (p. 732, 733, 734)	Prestregaulx (p. 878) prestrogaulx (p. 878) prebstregaulx (p. 880)
	Prestregesses (p. 845)	Prestregesses (p. 732)	Prestrogesses (p. 878)
Abbé	Abbegaulx (p. 845)	Abbegaulx (p. 732)	Abbegaulx (p. 878)
	Abbegesses (p. 848) Abbegesse (p. 856)	Abbegesses (p. 732, 735) Abbegesse (p. 745)	Abbegesses (p. 878) abbegesses (p. 881) abbegesse (p. 889)
Évêque	Evesquegaulx (p. 845, 846, 847) Evesquaulx (p. 855) Evesquault (p. 856) Evesquaulx sg. (p. 856) Evesquegault (p. 856)	Evesgaulx (p. 732, 733, 734, 744) Evesgaulx sg. (p. 745) Evesgault (p. 745)	Evesgaulx (p. 878) evesgaulx (p. 878, 880, 888) evesgault (p. 889)
	Evesgesses (p. 845)	Evesgesses (p. 732)	Evesquegesses (p. 878)
Cardinal	Cardingaulx (p. 845, 847, 850, 855) Cardingaulx (p. 846, 847)	Cardingaulx (p. 732, 733, 734, 737, 744)	Cardingaulx (p. 878, 880, 882) cardingaulx (p. 878, 888)
	Cardingesses (p. 845)	Cardingesses (p. 732)	Cardingesses (p. 878)
Pape	Papegault (p. 845, 847) Pape-gault (p. 846) Papegaulx (p. 846)	Papegault (p. 732, 733, 734, 744) Papegaulx (p. 733)	papegaulx (p. 878) papegault (p. 878) papegaulx (p. 878, 879) Papegault (p. 880, 888)
	Papegesses (p. 845)	Papegesses (p. 732)	Papegesses (p. 878)
Cagot	Cagotz (p. 846, 847)	cagots (p. 732) Cagaulx (p. 734)	Cagotz (p. 878) cagaulx (p. 879)
Capucin	Caputragaulx (p. 847)	Capucingaulx (p. 734)	capucingaulx (p. 879)
Got	Gaulx et Gotz (p. 849)	gots (p. 737)	Gaulx ou Gotz (p. 882)

ANNEXE 2 : listes de cagots¹

	P34	PP5	G54	CLPr	TLPr	QLAP	QLOd	QL32	QL64	CL/IS
Agélastes							X			
Avalleurs de frimars			X		X					
Badaulx			X							
Barbouilleurs de papiers		X								
Bigotz			X							
Botineurs	X	X				X				
Briffaulx			X					X		
Burgotz / frelons						X				(X)
Caffars	X	X	X	(X)	X	X		X		X
Cagotz	X	X	X	(X)	X	X		X	X	X
Cahuaille					X					
Camars			X							(X)
Canibales							X	X		
Caputons		X		X						
Chaffoureux de parchemin		X								(X)
Chatemittes		X				X		X	X	(X)
Chiquaneurs		X								
Croustelevez			X		X					
Dominotiers		X								
Doriphages					X					
Escargotz	X									
Esperrucquetz		X								
Frapars	X		X							
Gotz			X	(X)						X
Grippeminaulx			X							X
Hermites		X							X	
Hydropicques									X	
Hypocrites	X	X	X						X	
Magotz			X							
Maminotiers		X								
Marmiteux			X						X	
Maschefains			X							X
Mastins			X		X					
Matagotz			X			X		X		
Misantropes							X			
Moines		X								
Ostrogotz			X							
Papelards						X		X		
Patenostriers		X							X	
Patepellues		X				X				(X)
Pharisiens			X							
Porteurs de rogatons		X				X				
Raminagrobis		X								
Sanctorons		X							X	
Sarrabovites	X									
Torticollis	(X)	X	(X)							(X)

¹ Liste non exhaustive : sont ici retenus les termes exploités dans l'analyse.